



Sébastien Britt pensait être l'unique élève d'un collège perché au sommet d'une forteresse. Mais il découvre bientôt qu'il n'est pas tout à fait seul. Une certaine Camille lui révèle l'existence d'un dortoir où se cachent sept jeunes fantômes. Ils vont charger Sébastien d'une mission périlleuse...

### EXTRAIT

*Dès son arrivée dans le village de Gluck, tout semble irréel à Sébastien et lui donne le sentiment de vivre un cauchemar. Dans son journal intime, il livre ses premières impressions :*

– Gluck, a dit le contrôleur à qui mes parents m'avaient confié. C'est là que tu descends, petit.

Au nom de Gluck, j'ai cru voir les autres voyageurs me regarder d'un œil étrange, comme s'il était impensable de s'arrêter ici.

La nuit était presque tombée.

Une ampoule éclairait faiblement le quai de la petite gare. On aurait dit une gare jouet, un minuscule bâtiment de bois perdu au milieu des sapins, sans employés ni voyageurs. Drôle d'endroit pour un collège, j'ai pensé.

J'ai descendu ma valise du train, les portes ont claqué. Je ne suis pas trouillard, mais à cet instant j'aurais tout fait pour remonter dans le train et partir n'importe où.

Un homme portant un manteau et une toque en peau de mouton s'est détaché de l'ombre.

– Sébastien Britt ? il a demandé.

Sans attendre de réponse, il s'est emparé de ma valise et nous sommes sortis dans la nuit.

Quelques maisons basses, une épicerie, d'autres maisons, volets

fermés... Les rues étaient vides, comme abandonnées. Nous avons laissé Gluck derrière nous, grimant par un étroit sentier où les chaussures ferrées du vieil homme lançaient des étincelles. Quand il s'est arrêté devant une cabine de téléphérique, j'ai vraiment commencé à avoir peur. Où m'emmenait-il ?

Il m'a poussé à l'intérieur, a refermé le portillon. La cabine a paru plonger sous son propre poids puis, dans un affreux grincement, nous a soulevés de terre.

Cramponné à la balustrade, j'ai vu disparaître les lumières du village. La cabine se balançait, glissant pesamment le long du filin d'acier et, à chaque pylône, j'avais l'impression qu'elle allait se décrocher, nous précipitant dans le vide.

La brume était si dense qu'on ne voyait pas à deux mètres. Soudain, une trouée s'est faite et j'ai poussé un cri. Nous foncions droit sur la paroi d'un éperon rocheux, surmonté d'une muraille si haute qu'elle semblait le prolongement même de la falaise !

À la dernière seconde, une ouverture a surgi, la cabine s'y est engouffrée avant de s'immobiliser en gémissant le long d'une étroite plateforme.

Toujours sans un mot, l'homme a déverrouillé le portillon de fer et je suis descendu, les jambes molles, le cœur au bord des lèvres.

— Sébastien Britt, je suppose ? a lancé une voix, tandis qu'une puissante lampe électrique m'éblouissait. Bienvenue au collège Fogelman.